

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Mario Paquet, *Les professionnels et les familles dans le soutien aux personnes âgées dépendantes*, Montréal, L'Harmattan, 1999, 270 p.

par Jean-Marc Meunier

Nouvelles pratiques sociales, vol. 14, n° 1, 2001, p. 217-220.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/008347ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Les professionnels et les familles dans le soutien aux personnes âgées dépendantes

Mario PAQUET
Montréal, L'Harmattan
1999, 270 p.

En cinq chapitres de lecture facile, Mario Paquet présente les conclusions de ses travaux de thèse de doctorat portant sur la compréhension du phénomène de la réticence des personnes-soutiens de personnes âgées dépendantes à utiliser les services formels d'aide. De plus, l'auteur propose deux études de cas.

Dans l'introduction, il expose l'objet de sa recherche et quelques repères épistémologiques. Cet auteur s'inscrit dans une approche socio-anthropologique pour « réaliser l'objectif de comprendre la réticence des personnes-soutiens de personnes âgées dépendantes [...] dans la dynamique des rapports socio-familiaux que les personnes-soutiens vivent ». Il explique ensuite que pour « mieux connaître la logique familiale de soutien », son exploration « du phénomène de la réticence s'est faite à partir du point de vue d'un échantillon d'informateurs clés (chercheurs, travailleurs sociaux, médecins, etc.), et non pas de personnes directement concernées par une expérience de soutien ». Selon lui, la pertinence d'un tel procédé « est apparue d'autant plus forte et légitime » que le discours de ces « professionnels [...] traduirait non seulement une logique de pratique professionnelle, mais aussi un vécu de personne-soutien ».

Le premier chapitre délimite l'objet de la recherche : la prévention auprès des personnes-soutiens. Celle-ci pose un défi aux milieux de l'intervention et de la recherche : comment prévenir l'épuisement physique et psychologique, diminuer le stress et le fardeau des personnes-soutiens ? Divers éléments du contexte sont abordés.

Le deuxième chapitre aborde l'objet de la recherche : la réticence des personnes-soutiens de personnes âgées dépendantes à l'égard de l'utilisation des services formels d'aide. Puis, suit la question centrale : « S'agit-il réellement d'une réticence des personnes-soutiens vis-à-vis de l'utilisation des services ou d'une incapacité du système à organiser des services adaptés à la dynamique interactive du soutien familial et au processus évolutif et changeant de la prise en charge d'une personne âgée ? » La problématique est ensuite développée : les personnes-soutiens n'étant pas de grandes utilisatrices de services, une explication possible réside dans leur réticence, « une réserve face à l'utilisation des services formels [sous] forme d'un refus des services ou d'une acceptation obligée ». L'auteur explique ensuite la logique du système institutionnel comme « un rapport visant l'adéquation entre problèmes-besoins-services pour la gestion des "risques" », pour insister sur la nécessité « de chercher à comprendre ce qui s'organise du point de vue des personnes elles-mêmes », en posant « la personne-soutien comme "acteur" du maintien à domicile ». Suivent diverses considérations sur la dynamique aidant-aidé. À la fin de ce chapitre, l'hypothèse de la recherche est posée : « les pratiques de maintien à domicile des personnes-soutiens sont structurées par des stratégies de prise en charge qui s'inscrivent dans une logique caractérisée par une "distance relative" par rapport à la logique de prise en charge institutionnelle ».

Le troisième chapitre explore l'hypothèse concernant la réticence des personnes-soutiens à l'égard de l'utilisation des services. D'abord, l'auteur s'efforce de démontrer l'existence du phénomène de la réticence. Les personnes-soutiens utilisent peu les services disponibles ; la décision de solliciter du soutien n'est pas facile à prendre ; elles ne peuvent tout simplement plus faire autrement ; elles ne demandent pas beaucoup d'aide à la fois ; elles ne trouvent pas « correct » de recevoir du soutien pour elles-mêmes... Cette réticence a cependant pour origine la logique même du système de services « qui postule une adéquation entre les problèmes vécus, les besoins exprimés et les services à mettre en place pour les combler ». En seconde partie, l'auteur examine certaines variables colorant cette prise en charge : la réticence à l'égard des autres acteurs familiaux, l'âge, le sexe, la proximité relationnelle, le milieu d'appartenance ou, encore, les lacunes dans l'organisation des services. Ceci l'amène à faire une observation centrale : le soutien « s'inscrit dans une dynamique familiale et la réticence émerge comme une conséquence de cette dynamique ».

Le quatrième chapitre introduit la dimension culturelle comme explication du phénomène de la réticence. Cette notion évoque d'abord la solidarité familiale comme norme régissant les comportements d'aide et de soutien en termes de devoirs et obligations, de réciprocité et de culpabilité. Ensuite, elle renvoie aux croyances primaires dans le caractère privé de la vie familiale.

Le cinquième chapitre propose une synthèse des constats et des implications pratiques. Neuf constats sont tirés des propos des personnes-ressources. Six d'entre eux traitent de l'hypothèse de la réticence, un constat traite des besoins, un autre de l'organisation des services, un dernier fait référence à la logique familiale du soutien comme phénomène culturel émanant du sens des responsabilités et de la solidarité familiale. De ces constats sont déduites diverses implications pratiques. La conclusion souligne les principaux paramètres de l'analyse décrite auparavant : les personnes-soutiens comme acteurs stratégiques et leur rôle familial culturellement normatif, le soutien comme produit de la jonction de deux logiques, une logique d'intégration et une logique stratégique. L'ouvrage se termine par une importante section réservée à la présentation de deux cas illustrant les attitudes des personnes-soutiens.

Tout l'ouvrage est constitué d'un ensemble de textes préparés pour servir d'articles de revues (cinq articles publiés entre 1995 et 1997). Malgré les efforts évidents pour rendre le texte cohérent, les liens et l'homogénéité en souffrent par moments (répétitions, liens peu explicites...) et, tout en élaborant sur le même thème, le propos semble parfois bien peu avancer. Le phénomène de la réticence de la personne-soutien à accepter de l'aide des services formels n'est étudié ici qu'à travers le regard des intervenants des services formels. Cette démarche comporte des limites importantes que l'auteur ne met pas toujours en perspective. Il insiste, au plan idéologique, pour considérer les personnes-soutiens comme des acteurs de premier plan des services et des soins, mais il ne va pas jusqu'à les interroger pour améliorer sa compréhension de leur hésitation à utiliser les services. Il y a là un paradoxe irrésolu. Il reconnaît d'emblée la dualité, et parfois l'opposition, de « la logique familiale [est] régie par l'amour, l'affectif, la solidarité, la réciprocité, le don » et de « la logique institutionnelle [...] des relations marchandes et juridiques [...] en référence à des principes d'équité et d'universalité ».

L'auteur reste fidèle au message reçu et analyse ses informations à travers le prisme conceptuel de ses informateurs ; il en est captif. Ainsi, les constats établis et les implications pratiques dégagées répondent à des préoccupations d'intervenants et de systèmes publics. La notion même de « réticence » à l'égard d'une offre de services qui se veut exhaustive, universelle et générale, renvoie à la vision des intervenants : pourquoi quelqu'un refuserait-il des

services accessibles, de qualité ? L'ouverture que l'auteur réussit à faire, et c'est l'apport réel de ce travail, est l'importance qu'il accorde à l'autre facette de la réalité : celle des familles qui luttent pour conserver leur identité, leur sens des responsabilités et de la solidarité primaire. Son message est de sortir de la logique fonctionnelle et évaluative. En fait, cet ouvrage annonce deux thèmes : la prévention de l'épuisement des personnes-soutiens et leur réticence à utiliser les services publics offerts. Les deux devraient faire bon ménage. Cependant, le développement du contenu touche davantage la réticence, et sous un mode plutôt théorique. Un nombre considérable de questions cruciales pour la pratique sont soulevées, mais demeurent sans réponse. En bref, cette lecture est un excellent exercice intellectuel ; au lecteur de juger de sa pertinence.

Jean-Marc MEUNIER
Département de travail social
Université du Québec à Hull